



L'ALINÉA

LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES
AUTEURES ET AUTEURS DE L'ESTRIE

AUTOMNE 2017

Le mot de la présidente	3
La grande entrevue avec Michèle Plomer	4
Réunir ses rêves	6
Les mots d'un globe-trotter	10
Café, littérature et pure complicité	12
So far papa	14
Mentorat professionnel et quête identitaire	16
Vivre une résidence d'auteur, prendre rendez-vous avec soi	17
Ricochet	20
Jason Roy reçoit le prix Le passeur 2017	21
Prix littéraires 2017 de l'AAAE	22

L'Alinéa, bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie, permet à des écrivains ou amis des lettres, les jeunes comme les moins jeunes, les connus comme les moins connus, de communiquer entre eux. Parce qu'il constitue le fruit d'un travail collectif, il s'avère une fenêtre grande ouverte sur la vie littéraire estrienne, mais aussi sur l'art et la culture en général. Publié quatre fois l'an sous format pdf, cet organe de liaison dont le contenu est préparé par les membres de l'AAAE et accessible à tous par le biais du web, n'existerait pas sans la grande générosité de ceux qui y contribuent, que ce soit de manière régulière ou occasionnelle.

Édition

Marie-Claire Akamendo Bita

Marie Robert

Design et infographie

Maïa Pons-van Dijk

Collaborateurs

Ginette Bureau

Pierrette Denault

Georges Desmeules

Marie-Claire Goyette

Dominic Lafleur

Nathalie Lagassé

Christiane Lahaie

Marc Lavertu

Michèle Plomer

AUTOMNE 2017

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Les couleurs qui s’insinuent, subtilement, au flanc de l’imposant Mont Orford, la lumière qui baisse plus tôt le soir et a peine à se relever au petit matin, les volées bruyantes de bernaches survolant déjà les toits et longeant majestueusement les rives du grand lac : autant de signes que l’automne est à nos portes et que le temps est de nouveau aux vendanges.

Il en est de même de la récolte littéraire des auteurs estriens cette dernière année dont furent célébrés les accomplissements lors de la Cérémonie de remise des Prix littéraires et du Lancement collectif 2017 de l’AAAE, événements ayant eu lieu lors du Salon du livre de l’Estrie le 13 octobre dernier au Centre de Foires de Sherbrooke.

L’horizon bigarré de nos paysages automnaux souligne également le retour des brunchs littéraires du dimanche à la Maison bleue du Domaine Howard, la poursuite des ateliers d’écriture faisant suite à ceux amorcés les années précédentes, la création d’un tout nouveau Club de lecture rejoignant les réseaux québécois et français des « Rendez-vous du 1^{er} roman » et combien d’autres ; bref, à nouveau un grand éventail d’activités, de formations et de rencontres ainsi que de nombreux projets tout aussi stimulants les uns que les autres. L’équipe, toujours aussi enthousiaste, dédiée et inspirée, travaille depuis déjà plusieurs mois à l’élaboration d’une planification stratégique triennale qui sera proposée lors de la prochaine assemblée générale de janvier 2018.

D’un même souffle, ce numéro automnal de *l’Alinéa 2017* vous offre un grand panier d’articles : des entrevues d’auteurs, des commentaires de lectures, quelques nouvelles littéraires et des écrits thématiques qui sauront à nouveau, nous l’espérons, agrémenter les matins frisquets et les soirées au coin du feu.

Bonne lecture !

Marie Robert,
présidente



LA GRANDE ENTREVUE AVEC MICHÈLE PLOMER

Entrevue à propos de son titre *Étincelle* (Marchands de feuilles, 2016) par Ginette Bureau

crédit photo : Sarah Scott

J'apprécie trois critères dans un roman : sa lecture me divertit, m'offre un apprentissage et m'élève l'esprit. Le roman de Michèle Plomer *Étincelle* possède les trois. L'écriture de cette histoire est comme une toile bien tissée, harmonieusement délicate, délicieusement intime ; nous apprenons sur le monde des chinois, leur façon de vivre, l'importance des liens familiaux, leur grande retenue et les conséquences de la Révolution ; et le plus important, nous assistons à un dépassement humain.

**PARLE-NOUS DE TON RÊVE INITIAL :
TU SOUHAITAIS MARIER DEUX CONTINENTS,
DEUX SAVOIR-FAIRE, DEUX SAVOIR ÊTRE.**

En fait, pour moi l'écriture part toujours d'un besoin, plutôt que d'un rêve. D'un besoin criant ! *Étincelle* raconte un fait réel : un accident survenu à ma grande amie chinoise et l'histoire merveilleuse de son retour à la vie, soutenue par un tissu de personnes remar-

quables. Je voulais rendre hommage à mon amie, à sa soif et sa joie de vivre, ainsi qu'au courage de ceux qui sont restés à son chevet et qui se sont battus contre le régime politique de diverses manières afin qu'elle obtienne des soins et qu'on reconnaisse la faute à l'origine du drame. À l'époque où les faits sont survenus, j'écrivais bien tranquillement mon premier roman *Le jardin sablier* en cachette. J'étais loin de penser que je serais publiée et qu'un jour l'histoire de Song pourrait faire l'objet d'un roman. Si je n'avais pas été romancière, j'aurais fait connaître Song autrement. Peut-être en criant mon admiration et mon amour pour elle sur tous les toits...

**POURQUOI AS-TU ÉCRIT CE LIVRE SUR L'AMITIÉ ?
TA MOTIVATION PREMIÈRE ?**

L'amitié est un peu le parent pauvre des relations humaines dans la littérature. Pourtant, dans notre société contemporaine, c'est un lien parfois beaucoup plus solide que celui

de la famille ou de l'amour. De plus, la question de l'amitié m'intéresse. Dans *Dragonville*, je pensais écrire une saga amoureuse, et je me suis laissée prendre en cours d'écriture par le lien d'amitié entre les personnages de Jean et de Sylvie, ainsi que par l'amitié ambiguë entre Li et le Capitaine Matthews. Je trouvais ces relations fort texturées et finalement plus intéressantes que l'histoire d'amour qui est la trame principale du roman. Donc après *Dragonville*, je m'étais promis d'explorer à fond l'amitié... et je pense qu'*Étincelle* est un roman d'amour! Dans le fond, ce n'est jamais moi qui décide ce qui va sortir de ma plume...

TOUS TES PERSONNAGES SONT INTÉRESSANTS, À PART SONG, LEQUEL PRÉFÈRES-TU?

En fait, tous les personnages dans mes romans m'intéressent et font soit avancer l'histoire ou apportent un peu d'épices au roman. J'ai toujours beaucoup de plaisir à imaginer les rôles secondaires ou tertiaires. Par exemple, la vendeuse de médicaments de contrebande avec son buffle, ou l'infirmière qui a un fils qui ne réussit pas bien à l'école. Parce qu'ils sont conçus pour apporter de la couleur au roman et que la trame ne repose pas sur leurs épaules, je peux m'amuser à exagérer leurs traits ou comportements. Du bonbon!

L'AMOUR AVEC LEMON, SES TOUCHERS THÉRAPEUTIQUES, J'ADORE. PEUX-TU DÉVELOPPER SUR CET AMOUR CORPS-ESPRIT QU'ILS SEMBLER VIVRE. UN AMOUR SPIRITUEL ?

Être auprès de Song pendant son séjour à l'hôpital a été un des plus grands privilèges de ma vie. J'ai été témoin de toutes sortes de gestes qui démontrent à quel point l'humain est bon, généreux et doué de talents insoupçonnés et parfois mystérieux. Les vrais médecins, infirmières et infirmiers qui m'ont

inspirée les personnages de Lemon et du Japonais mariaient la médecine occidentale à des pratiques de médecine chinoise avec naturel et assurance. Preuve selon moi, que nous devons cesser d'essayer de démontrer quelle est « la meilleure médecine » et plutôt écouter, regarder et mélanger le meilleur de nos deux cultures, de nos deux sciences et de nos deux mondes. J'ai une admiration sans bornes pour les travailleurs de la santé. Il est grand temps que les acteurs politiques leur permettent de travailler dans des conditions sécuritaires et constructives, et par le fait même permettre aux patients d'être soignés avec diligence et dans la dignité.

ÉCRIRE NOUS APPORTE TOUJOURS UN CADEAU. QUELLE A ÉTÉ TA PLUS GRANDE RÉCOMPENSE EN ÉCRIVANT ÉTINCELLE ?

Écrire, puis être lue est un privilège immense. Avec chaque roman, j'en prends davantage conscience. *Étincelle* m'a permis de parler de certains aspects plus sombres de la Chine contemporaine et de l'écart qui se creuse entre les privilégiés et les autres partout sur la planète, tout en demeurant dans la lumière. Par mon travail, j'essaie de témoigner de la beauté du monde et offrir au lecteur une plage de réflexion tranquille, ou simplement quelques heures de plaisir et de détente. Pour moi, la plus grande récompense c'est qu'une lectrice me dise que mon roman l'a aidée à passer à travers un deuil, ou qu'elle l'a offert à une amie qui prend l'avion pour aller chercher son bébé en Chine, ou à une belle-sœur qui le lit pendant ses traitements de chimiothérapie. Je vous avoue que parfois suite à de tels témoignages, je m'effondre en pleurs dans mon bureau et je remercie le ciel pour la chance qui m'est donnée d'écrire. ✕



Nathalie Lagassé a œuvré pendant plus de vingt-sept ans au sein d'une grande institution financière, dont plus de dix ans à titre de gestionnaire. Ses principaux intérêts sont l'histoire, la généalogie, les voyages et la lecture. L'écriture d'un premier roman historique fut le lien qui a réuni ces quatre passions.

RÉUNIR SES RÊVES

Entrevue avec Nathalie Lagassé à propos de ses titres *Tel était leur destin (tome 1) - De l'autre côté de l'océan* (Hurtubise, 2016) et *Tel était leur destin (tome 2) - Les racines d'un village* (Hurtubise, 2017) par Marie Claire Akamendo Bitá

MME LAGASSÉ, COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE À L'ÉCRITURE DE ROMANS HISTORIQUES?

Depuis fort longtemps, je me passionne pour l'histoire, les voyages, la généalogie et la lecture. Cependant, la vie m'a menée vers la finance et j'ai fait carrière dans une institution financière. C'est seulement lorsque les enfants sont devenus grands que l'écriture de mon premier roman a pu établir un lien entre ces quatre grandes passions.

Depuis l'adolescence, j'avais deux grands projets : faire mon arbre généalogique et écrire un roman. Je n'avais jamais pensé que les deux pouvaient être reliés. Après avoir retracé des milliers d'ancêtres, je me suis dit qu'il faudrait bien que je réalise aussi mon deuxième projet un jour. Oui, mais écrire quoi ? J'avais essayé plusieurs années auparavant d'élaborer des scénarios, mais rien qui accroche mon cœur. Puis, d'un seul coup, l'idée m'est apparue clairement. Pourquoi ne pas écrire l'histoire de la vie de mon ancêtre patronymique qui a décidé de venir s'installer de ce côté-ci de l'océan ? Mes deux rêves réunis !

PARLEZ-NOUS DE VOTRE LIVRE.

C'est un roman historique qui débute en 1664 à l'île de Ré en France. Ce qu'il a de particulier, c'est que les personnages qui y évoluent ont réellement existé il y a trois cent cinquante ans. J'y raconte l'histoire de mon ancêtre patronymique André Mignier dit Lagacé et de la femme qu'il aime, Marie Jacques Michel, mais qu'il ne peut épouser. J'ai fait de nombreuses recherches pour découvrir les faits se rapportant à ces ancêtres et les gens qu'ils ont côtoyés et pour apprendre l'histoire de cette époque. J'ai utilisé mon imagination pour combler ce qu'on ignore. Je présente donc ma vision de ce qui a pu se produire, un amalgame de faits historiques et d'imagination.

PARMI LES MILLIERS DE TITRES POSSIBLES, POURQUOI AVOIR OPTÉ POUR CELUI-LÀ ?

Ces premiers ancêtres qui ont quitté leur pays pour en fonder un autre ont eu un destin particulier. Ils ont vécu des choses vraiment différentes de leurs compatriotes restés en France. Tout au long de l'écriture, je me disais aussi que ce devait être leur destin de venir s'établir en Nouvelle-France pour que moi j'y naisse, plusieurs générations plus tard. Leur destin lié au mien.

POURQUOI AVOIR OPTÉ POUR UNE ŒUVRE IMAGINAIRE AU LIEU D'UN RÉCIT FAMILIAL ?

Je voulais raconter l'histoire de mon ancêtre patronymique et décrire le plus précisément possible la vie à cette époque. J'ai opté pour le roman, car je voulais que les personnages transmettent eux-mêmes aux lecteurs leurs émotions à travers les difficultés, les choix, les adieux, les amitiés et l'entraide. Le roman était pour moi la meilleure façon de faire revivre ces personnes et de leur rendre hommage.

TOUT AU LONG DE LA LECTURE DE VOTRE LIVRE, ON NE PEUT S'EMPÊCHER DE PENSER À LA RÉALITÉ DES FAITS DONT IL EST INSPIRÉ. COMMENT DÉMÊLER LA RÉALITÉ DE LA FICTION ?

La plupart des faits ont réellement eu lieu. Il est difficile pour les lecteurs de démêler tout cela, à moins d'effectuer des recherches. Au Québec nous sommes privilégiés, aucune guerre n'a détruit nos archives. Nous avons accès, tout à fait gratuitement, à presque tous les actes notariés de la colonie. Ils contiennent une foule d'informations. Pour les actes de concession de terre par exemple, on apprend où elle est située, quelle est sa superficie, qui sont les voisins. Avec les contrats de mariage, nous avons, entre autres, le nom des parents, le lieu de résidence, le métier, le nom des témoins. Les actes religieux et les délibérations du Conseil Souverain nous fournissent également une grande quantité d'informations. Les communautés religieuses et les dirigeants ont laissé beaucoup d'écrits auxquels nous avons accès aujourd'hui.



Pour résumer, les dialogues sont de la fiction, mais la quasi-totalité des décisions prises par les personnages est vraie. J'ai même ajouté des faits insignifiants comme une tornade en Guadeloupe pendant que le navire le *Brézé* s'y trouvait; j'ai trouvé cette information dans un vieux récit d'un notable.

PARTAGEZ AVEC NOUS LES ÉMOTIONS ET LES SENTIMENTS QUI VOUS ONT HABITÉS LORS DE L'ÉCRITURE DE CE LIVRE QUI EST L'HISTOIRE DE VOS AÏEUX.

Le premier mot qui me vient à l'esprit est : courage. Imaginez le courage qu'il a fallu à ces hommes et ces femmes pour prendre la décision de quitter parents et amis pour s'établir dans une nouvelle colonie, en sachant qu'ils ne leur parleraient ni ne les reverraient plus jamais. La traversée de l'Atlantique, avec une nourriture de moins en moins fraîche et de l'eau de plus en plus croupie, durait de deux à quatre mois. La plupart du temps, les passagers étaient enfermés dans l'entrepont pour ne pas nuire aux manœuvres.

En Nouvelle-France, la terre était gratuite, mais il fallait couper les arbres qui la recouvraient avant de penser à semer du blé pour se nourrir. Il fallait aussi construire une cabane, isolée avec de la paille et de la boue. Les pionniers avaient besoin de vingt cordes de bois de chauffage pour traverser l'hiver. Ils travaillaient très fort et faisaient preuve de persévérance. Plus j'en apprenais sur eux, plus ils devenaient mes héros. Mes ancêtres m'ont inspirée pour l'écriture et ils m'inspirent encore dans d'autres sphères de ma vie.

**COMME ON DIT « QUI PREND MARI,
PREND PAYS », ICI, ON POURRAIT PLUTÔT DIRE!
« QUI PREND PAYS, PREND FEMME ».
LE ROI A DÛ ENVOYER DES FILLES POUR
LE PEUPEMENT DE LA NOUVELLE-FRANCE.
VOUS PRÉSENTEZ UNE VERSION
DE CES PIONNIÈRES BIEN DIFFÉRENTES
DE CELLE DE FEMMES DE MAUVAISE VIE
QUE CERTAINS CONNAISSENT.
FICTION OU RÉALITÉ ?**

Au XVII^e siècle, il y avait environ une femme pour six hommes en Nouvelle-France. Les colons qui voulaient s'établir ne trouvaient pas d'épouse pour les épauler. Le roi Louis XIV a décidé d'envoyer en Nouvelle-France des femmes, souvent veuves ou orphelines, pour prendre mari et peupler la colonie. En tout, elles sont 763 qui sont venues entre 1663 et 1673. Le roi payait leur traversée, fournissait quelques articles de première nécessité et donnait une dot.

Par le passé, certains historiens ont qualifié les Filles du Roy de filles de joie. Aujourd'hui, nous savons que c'est faux. L'historien, Yves Landry, qui a fait sa thèse de doctorat sur les Filles du Roy, nous en apprend beaucoup. Un des arguments scientifiques qui réfute que les femmes qui sont venues aient pu être des prostituées est simple. En ces temps, la syphilis était très virulente et, entre autres, rendait stérile. Beaucoup de prostituées en étaient atteintes. Or, il a démontré que les Filles du Roy ont eu plus d'enfants que les femmes du même groupe d'âge restées en France.

La *Société d'Histoire des Filles du Roy*, dont je suis membre, travaille sans relâche pour faire connaître et reconnaître l'immense apport de ces pionnières. On les appelle les Mères de la Nation, pour la simple raison qu'elles ont contribué grandement au peuplement de la colonie et sont les ancêtres d'une grande partie de la population.

**PRÉSENTEZ-NOUS BRIÈVEMENT VOTRE TOME 2
QUI EST DÉJÀ DISPONIBLE.**

Dans le tome 2, on assiste à la naissance d'un village alors que d'autres colons obtiennent des terres et s'y établissent. L'entraide est au rendez-vous, car les familles s'agrandissent et la terre doit être défrichée. Ces premiers ancêtres ont vécu une situation particulière, ils n'ont pas eu de famille pour leur venir en aide, ils ne pouvaient compter que sur leurs voisins et amis. L'adaptation à un nouveau pays n'est pas toujours facile ! ✖



LES MOTS D'UN GLOBE-TROTTER

Entrevue avec Dominic Lafleur à propos de ses titres *75 règles de base pour l'élevage des enfants* (Les Malins, 2015) et *75 règles de base pour bien manipuler ses enfants* (Les Malins, 2016) par Marie Robert

Originaire de Thetford Mines et détenteur d'un baccalauréat en géographie physique et d'une maîtrise en environnement de l'Université de Sherbrooke, Dominic Lafleur œuvre dans le domaine de l'environnement et plus précisément, est conseiller en gestion des matières résiduelles. Globe-trotter dans l'âme, il a même su jumeler sa passion professionnelle et son amour des voyages en réalisant au début de sa carrière un stage de six mois au Burkina Faso, alors qu'il était encore « vert foncé », s'amuse-t-il à ajouter.

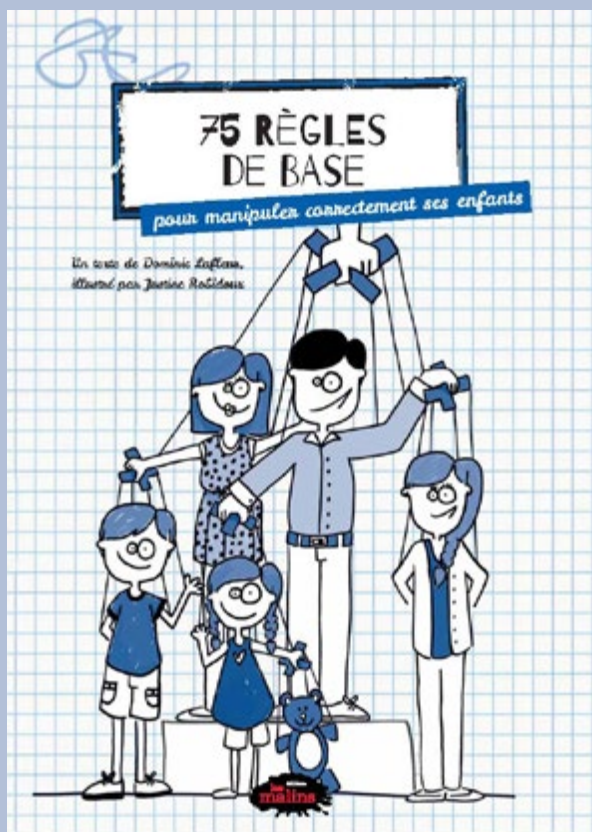
Mais, qu'est-ce qui a bien pu motiver cet analyste environnemental à s'adonner à l'écriture et à publier non pas un, mais deux livres à saveur humoristique s'adressant spécifiquement

aux parents et leur proposant 75 règles de base pour l'élevage des enfants et même 75 autres sur les meilleures façons de bien les manipuler?

Précisons d'abord que Dominic Lafleur et sa conjointe sont les heureux parents de trois enfants, deux filles de 7 et 12 ans et un garçon de 10 ans qui ont su et savent toujours alimenter de savoureuses anecdotes partagées sur Facebook par leur père. En second lieu, comme l'indique avec un clin d'œil complice le texte présentant son premier ouvrage paru en 2015 : « Sa passion pour les vidanges n'a d'égale que l'amour et la dévotion qu'il porte à sa famille et ses enfants. »



Encouragé par les réactions plus que positives de ses proches et de ses amis et appuyé par une ancienne collègue de travail illustrant ses textes, Dominic écrit dans ses temps libres, en attendant patiemment ses enfants occupés par leurs cours de danse, de natation ou de ski ou encore le soir, entre 20h et 22h. Confiant, en octobre 2013, il soumet ses manuscrits aux maisons d'édition dont une ne tarde pas à lui faire signe. Six mois plus tard, il signait un contrat avec les éditions Les Malins et, fier d'une première publication en 2015, il renouvelait l'expérience avec une seconde parution en 2016.



Réservé, l'œil vif, le visage du plus authentique pince-sans-rire, Dominic Lafleur surprend, ravit, fait rire et réfléchir tout à la fois. S'appuyant sur sa propre expérience et de nombreuses lectures, notamment en ce qui a trait à la psychologie sociale et à ses applications diverses dans plusieurs domaines dont la santé, le travail et la pédagogie, il dédramatise, invente de nouvelles théories, rejoint brillamment parents et grands-parents et finalement, avec humour et tendresse, confie, parlant de ses enfants : « Je les aime beaucoup... la majorité du temps ! » ✕

CAFÉ, LITTÉRATURE ET PURE COMPLICITÉ

Entrevue avec Christiane Lahaie et Georges Desmeules par Marie Robert

Christiane Lahaie est une nouvellière, romancière, poète et essayiste. Elle obtient, en 1984, un baccalauréat en littérature anglaise à l'Université McGill puis, en 1987, une maîtrise en littérature française de l'Université Laval. En 1992, elle soutient sa thèse de doctorat en littérature québécoise, profil création, à cette même institution. Elle est présentement directrice du Département des lettres et communications et professeur titulaire à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke. Récipiendiaire de nombreux prix littéraires, cette auteure prolifique a dirigé le Centre de recherches Anne-Hébert et les Cahiers Anne-Hébert de 1998 à 2003 et a également été membre du comité de rédaction de la revue Québec français de 1996 à 2001. Parmi ses plus récentes publications, retenons entre autres *Vous avez choisi Limoges*, recueil de nouvelles paru en 2015 et *Parhélie ou les corps célestes*, roman publié chez Lévesque Éditeur en 2016.

Georges Desmeules enseigne la littérature au Cegep de Sherbrooke et est chargé de cours à l'Université de Sherbrooke, mais c'est comme professeur de chimie qu'il a entrepris sa carrière dans l'enseignement. Il a conservé un grand intérêt pour les sciences, ce qu'il met d'ailleurs à contribution dans ses cours de lettres. Il a fait un stage doctoral à Reading en Angleterre, consacrant ses recherches au domaine de l'humour, études dont il a tiré

l'essai *Le fantastique et le spectre de l'humour* paru à l'Instant même en 1997. Il est aussi, entre autres, l'auteur du roman *Le projet Syracuse : vie et mort de Wolf Habermann* (2008) et de l'essai *Les mythes littéraires : épopées homériques* (2013). En 2016 paraissait son plus récent roman *Prophète de hasard* chez Lévesque Éditeur.

Ensemble, ils ont cosigné plusieurs ouvrages dont *Les classiques du roman québécois* (1997), *Les personnages du théâtre québécois* (2000) et le *Dictionnaire des personnages du roman québécois : 200 personnages des origines à 2000* (2003), ceux-ci ayant grandement contribué à une meilleure connaissance de notre littérature.

C'est donc avec modestie, un profond respect et un tout petit peu d'appréhension, je l'avoue, que je rejoignais un certain samedi après-midi du mois d'août dernier ce couple d'auteurs connus et reconnus au cœur du paysage littéraire estrien. Nous avons choisi un sympathique café nouvellement ouvert près du centre-ville de Sherbrooke où la propriétaire nous avait réservé, pour l'occasion, une petite salle lumineuse nous permettant de jaser le temps qu'il faut, sans s'inquiéter d'importuner nos voisins de table.

J'avais bien sûr préparé quelques questions, misant prudemment sur les sujets traditionnels d'entrevue, mais laissant place, je l'espérais, à la spontanéité du moment. J'étais



crédit photo : Matthew Gaines

particulièrement intéressée par l'influence probable d'un autre auteur présent dans sa vie quotidienne quand on est soi-même un écrivain ou une écrivaine.

Je n'avais nullement à m'inquiéter. Dès les premières minutes, le ton fut convivial, les propos passionnants et la rencontre tout en simplicité, authenticité et particulièrement riche de sens.

Christiane Lahaie s'intéresse particulièrement à la spatialisation dans le texte nouvellier, à la géocritique et à la représentation des paysages dans la littérature québécoise. Ses personnages vont de l'avant même s'ils sont le plus souvent piégés et perdus d'avance. Ils évoluent dans un univers trouble où le lieu et l'action ne font qu'un. « *Ils ont en commun une faille qu'elle ne cesse de traquer. Ils sont dans un équilibre précaire, qui menace de basculer (...)* Ce procédé, Christiane Lahaie en a fait sa spécialité », écrivait Danielle Laurin dans son article intitulé « Toute chose fragile

en ce monde : variations sur la porcelaine » publié dans le journal *Le Devoir*, en 2015.

Christiane elle-même nous dira, décrivant son propre style littéraire : « Je suis plus dans l'émotion, dans les couleurs. » Georges, quant à lui, nous confie avec une évidente admiration : « Même quand elle n'écrit pas une œuvre littéraire, Christiane EST littéraire ! »

Sans équivoque et au grand plaisir de quiconque s'intéresse à la science, à la démarche scientifique, à l'ordre et la méthode, Georges Desmeules possède sans nul doute un esprit des plus cartésiens. Comme il le spécifie lui-même avec conviction, ses textes sont écrits à partir de concepts et s'appuient sur des équations à plusieurs variables. Il privilégie l'écriture à la main et vise surtout le produit fini. Il s'intéresse également à la présence du mythe dans la littérature et se penche volontiers sur des récits de la création du monde.

Féru de l'œuvre de Jorge Luis Borges, l'un des

écrivains les plus importants du XX^e siècle, Georges fut invité à Buenos Aires même, capitale argentine ayant vu naître le célèbre écrivain, afin de prononcer une conférence sur l'univers littéraire borgien. Initiateur de spectacles mettant en scène la littérature et la science, il aime nous rappeler, l'œil brillant et toujours vif, que les Grecs eux-mêmes calculaient jadis avec des mots, relatant habilement les myriades. Pour lui, la littérature demeure le véhicule d'idées par excellence.

Et c'est ainsi que se déroula notre rencontre, ce certain samedi après-midi estival, entre la science et l'émotion, entre les déchirures humaines et la pensée cartésienne au cœur de l'univers osmotique de mes deux invités.

Au fil des discussions fluides et passionnantes, le temps s'est arrêté. J'y ai appris que l'on peut reconnaître un auteur de talent à sa capacité à entrer en lui-même, à sa profondeur, à son authenticité, au choix de ses mots, à son rythme et à son ton. Son texte se reconnaîtra au naturel et au vrai, à la création d'un monde à part, à une vision unique, à une lucidité mêlée de candeur, à une lourdeur et une légèreté, tout à la fois.

Puis, Christiane et Georges confirmèrent, d'une seule voix, le regard droit et assuré du pédagogue expérimenté, que le talent existe!

Nous avons quitté le sympathique café, transportés par la sérénité d'heureux moments partagés. Dans le stationnement situé à l'arrière de l'établissement, Georges remarqua à nouveau, comme il l'avait fait à son arrivée, la grande galerie recouverte du deuxième étage, celle-ci surplombant majestueusement la cour. « Quelle belle scène de théâtre, cela ferait! », dit-il. Christiane acquiesça, complice! ✕



COMMENTAIRES DE LECTURE

SO FAR PAPA

À propos du titre *Et nous ne parlerons plus d'hier* de July Giguère (Leméac, 2017)
par Pierrette Denault

En 2009, July Giguère a remporté le Grand Prix de la Ville de Sherbrooke pour son recueil de poésie *Rouge – presque noir*. Cet automne 2017, elle publie un premier roman chez Leméac. *Et nous ne parlerons plus d'hier* raconte, dans un double récit, le voyage d'une jeune femme partie au Mexique sur les traces de son enfance. Mais ce sont celles de son père exclu de la vie familiale qui font surface.

Le lecteur suit les deux personnages en alternance, dans une suite de 37 chapitres où les actions se succèdent dans le temps (présent et passé) et dans l'espace (la Beauce, l'Ontario, l'Ouest canadien, le Mexique). La narration est assurée par la fille : un chapitre au *JE*, le suivant au *TU*, etc. Ce va-et-vient confère au récit une cadence soutenue : le lecteur, emporté par cet effet balançoire, découvre tantôt la narratrice (enfant de famille éclatée), tantôt le père (qui traîne derrière lui un passé difficile d'enfant de ferme).

LE JE

La narratrice, travailleuse en congé d'un CLSC de Sherbrooke, s'installe dans une casita au Mexique (son séjour durera un peu moins de deux mois). Elle veut raconter l'histoire de sa famille, se retrouver elle-même surtout, mais

l'image du père surplombe tout. Qui est-ce père ? Quelles images les lieux autrefois habités par la famille feront-ils advenir ? « *Jusqu'à vingt ans passés, j'évitai les magasins où entraient des hommes aux cheveux noirs, les parcs sans enfants, les allées vides à l'épicerie, les rues trop longues avec leurs voitures lentes, de peur de me retrouver seule devant toi un jour.* » (p.62) De quoi cette femme a-t-elle peur au juste ? Trouvera-t-elle des réponses à cette privation de père ? Parviendra-t-elle à débusquer la vérité ?

LE TU

La narratrice, dans un appel à témoin telle une adresse au père, cherche à s'en approcher. Conversation avec l'absent, le père-fantôme auquel elle n'a à peu près pas eu accès. Qu'a-t-elle à reprocher à cet homme ? Que se souhaite-t-elle pour elle-même ? Une ombre plane au fil du récit alors que l'intrigue est installée dès la page 13. Après être venu souper avec sa fille sur la rue Murray, le père est sur le pas de la porte : « *Tandis que tu parlais, la nuit était tombée ; j'avais cherché sans les trouver les mots pour en décrire l'indigo sombre et mat.* » Plus loin, elle ajoute : « *Avant de franchir le seuil, tu t'étais penché pour m'embrasser sur la joue ; j'avais fermé les yeux et regretté que tu ne sois pas déjà loin, ailleurs.* »

N'en révélons pas trop... l'auteure elle-même ne dit pas tout. Elle laisse de l'espace à son lecteur. À ce point qu'on a tout de suite envie de replonger dans *Et nous ne parlerons plus d'hier*. Cette fois, pour mieux savourer la force poétique du récit de July Giguère. ✕



crédit photo : Olivier Arsenault

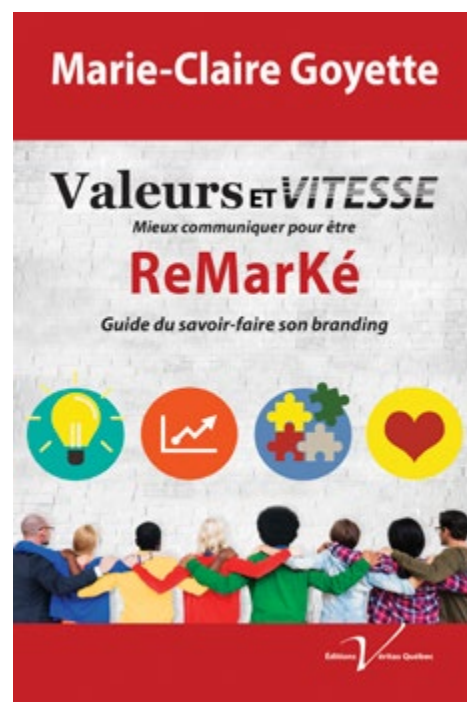
MENTORAT PROFESSIONNEL ET QUÊTE IDENTITAIRE

Entrevue avec Marie-Claire Goyette à propos de son titre *Valeurs et vitesse, mieux communiquer pour être ReMarKé* (Véritas Québec, 2016) par Marie Robert

Marie-Claire est une stratège du marketing et créatrice publicitaire depuis plus de trois décennies. Elle est diplômée de l'Université de Montréal en sciences de la psychologie et en relations industrielles; elle a fait des études Marketing à l'Université de Sherbrooke, puis a complété un certificat Honor code au Massachusetts Institute of Technology en 2015. Elle a occupé des postes de haute direction notamment chez l'Oréal Canada et Essilor Canada avant de fonder son entreprise en communication-marketing en 1997. C'est ainsi que Gemco inc. a guidé des centaines d'organisations vers une commercialisation responsable, grâce à des expériences de communication et de marketing qui se sont démarquées à travers l'Amérique.

Marie-Claire Goyette est également une femme de réflexion et de conviction, une femme de communication et d'action. Elle aborde la concurrence comme faisant partie du paysage quotidien, elle s'interroge sur le futur de la communication responsable. Son regard est tourné vers l'autre, elle l'accompagne dans sa recherche identitaire, son mentorat professionnel est original et concluant.

Marie-Claire Goyette est surtout une auteure intelligente, sensible, ouverte et réfléchie. Elle s'inspire des merveilleux paysages du Mont Shefford où elle habite et écrit. Elle entretient également un contact privilégié avec l'équitation et les chevaux, sans doute les prochains sujets de son écriture. Ses expériences de vie sont riches et multiples, ses passions bien vivantes et diversifiées, mais ce qui la guide et motive son engagement sera toujours et avant tout la place qu'elle a toujours accordée aux valeurs humaines. ✕



*L'Art de savoir faire
son marketing sans renier
le sens de ses valeurs
à l'ère à où le fast-food
des communications
numériques pousse
sur la vitesse.*



VIVRE UNE RÉSIDENCE D'AUTEUR, PRENDRE RENDEZ-VOUS AVEC SOI

Entrevue avec Marc Lavertu

Marc Lavertu est technicien interprète en milieu scolaire auprès d'enfants atteints de surdité. Il a remporté à l'automne 2010 le *Grand concours littéraire La Tribune* organisé par le Salon du livre de l'Estrie et a déjà publié trois romans jeunesse. Passionné par l'écriture et m  par une imagination sans frontières, il écrit quand le temps le lui permet, tôt le matin alors que la maison baigne encore dans un silence inspirant ou en attendant un de ses fils occupé à sa pratique de tennis, moments privilégiés entre tous.

Nous l'avons rencontré dans un petit café de Magog, à la fin d'une journée de travail passée dans une  cole primaire du quartier. Souriant, avenant comme toujours, Marc avait répondu avec enthousiasme à notre invitation de partager un peu de son inoubliable expérience en résidence d'écriture vécue en Outaouais en août dernier.

Sur la table, il a posé deux petits cahiers noirs, d'égales dimensions, aux coins déjà un peu retroussés...



COMMENT DÉFINIRAIS-TU UNE RÉSIDENCE D'AUTEUR? QU'EST-CE QUI T'A DONNÉ LE GOÛT DE T'Y INSCRIRE?

C'était une première expérience pour moi, être seul avec le moins de distractions possibles. On n'a qu'à dormir, se doucher, faire ses repas et...  crire! Je m'étais dit: « Je vais écrire à temps plein, m'offrir du temps à moi! ». Dans mon cas, j'avais un projet à terminer; d'autres auteurs pourraient avoir un projet à démarrer. J'ai d'abord apprivoisé les lieux. Je n'ai pas privilégié le bureau, ni la grande pièce. J'ai choisi le salon qui était plus petit, enveloppant et bien éclairé. De la fenêtre, j'entendais les bruits de la ville au loin derrière les arbres du parc. C'était pour moi l'environnement idéal! Puis, je me suis mis à la tâche de 9h   15h tous les jours, avec un arrêt pour dîner. Je savais déjà que je pouvais écrire dans le bruit et qu'il était facile pour moi de me concentrer. J'ai appris que je pouvais écrire plusieurs heures par jour dans le silence, sans panne d'inspiration... ou presque!



**COMMENT SE PASSE UNE JOURNÉE
DANS UNE RÉSIDENCE D'AUTEUR ?**

Ça dépend de chacun ! Certains écrivent le soir ou même la nuit. Moi, je suis un lève-tôt ; j'écris le matin. Je me lève, bois un café ; les cahiers sont sur la table. Je déjeune en écrivant, déjà. J'aime utiliser un crayon à mine et un cahier. Puis, je fais la vaisselle et me rend au salon. Un peu comme chez moi, j'aime le calme du matin pendant que tous dorment. Après avoir écrit toute la journée, avec juste un peu de temps pour dîner, je m'arrête vers

15h : je suis vidé ! J'avais planifié de faire de la photo... je soupais et je relaxais simplement. J'ai eu l'occasion également de vivre deux activités de réseautage : un souper rencontre avec des auteurs de l'Outaouais et une présence au cœur des Mosaïcultures. Cela m'a permis de faire des rencontres, de sortir un peu de mon univers d'écriture, de voir autre chose, de connaître d'autres auteurs et de m'initier à d'autres styles littéraires.

Pendant la conversation, Marc est entièrement centré sur son nouveau roman. Il me parle des personnages et des intrigues comme si je les connaissais très bien, depuis longtemps. Ils l'habitent et l'inspirent ! Il parle de princesses, de montagnes à traverser, des dangers de la nuit, des sons des clairons, des lueurs des torches, ... comme si nous y étions !

EN QUOI S'ISOLER PENDANT TROIS SEMAINES AIDE-T-IL À L'INSPIRATION ? À LA CRÉATION ?

Il n'y a rien qui t'arrête ; pas de télé, pas d'internet, un peu de musique parfois. S'occuper de soi, se nourrir, écrire. Tout tenter afin que l'acte d'écrire soit toujours aussi agréable. Je n'avais pas de plan d'écriture au départ, simplement une séquence d'événements. L'écriture m'a réservé plusieurs surprises. J'avais déjà suivi un atelier de création avec Lise Blouin qui m'avait été très utile. Mon personnage m'était déjà connu. Lorsque j'ai eu une panne d'inspiration à la mi-temps, Lise m'a écrit : « N'insiste pas ! Prends un moment de repos, les personnages vont te dire où ils souhaitent aller ! » Dès le lendemain, en une seule journée, tout a débloqué, y compris les projets de croquis. J'ai compris qu'il suffit de laisser de la place, être à l'écoute des personnages. J'ai suivi le mien à travers la montagne, je n'ai fait que raconter ce qu'il a fait. Écrire sans censure, sans se bloquer. Mener à bout son projet.

QUE SUGGÉRERAI-TU À UN AUTEUR QUI HÉSITE À SAISIR À UNE TELLE OPPORTUNITÉ ?

Personnellement, je recommencerais ! J'ai vu récemment une publicité pour une résidence d'auteur dans l'Arctique, wow ! C'est un trip d'auteur, il faut le tenter ! C'est une autre facette, une expérience inestimable qui n'est pas vécue par tous.

EN QUOI CETTE EXPÉRIENCE A-T-ELLE CHANGÉ L'AUTEUR EN TOI ?

Je reviens plus confiant, j'ai apprivoisé la connaissance de mes personnages.

EN TERMINANT, POURQUOI AS-TU CHOISI LE ROMAN JEUNESSE ET AS-TU D'AUTRES PROJETS D'ÉCRITURE ?

Suite aux conseils d'une amie interprète et auteure, j'ai d'abord participé à des concours littéraires, question de pratiquer. Pour moi, ce contexte était facilitant : le temps était déterminé, un thème était suggéré, le public cible et le nombre de mots attendus étaient annoncés. Mes trois premiers textes étaient pour la jeunesse, j'ai tout simplement continué ! Éventuellement, j'aimerais écrire des romans pour un public adulte, des romans policiers peut-être, ou même des romans d'épouvante.

EXISTE-T-IL, SELON TOI, UN PROFIL TYPE POUR ÉCRIRE DES ROMANS JEUNESSE ?

Être demeuré un grand enfant (éclat de rire !) et avoir de l'imagination à revendre. C'est un genre littéraire où tout est possible, où l'on a une liberté d'expression. Par exemple, on peut très bien imaginer un enquêteur de 12 ans avec un rat sur l'épaule... (nouvel éclat de rire !)

En fin d'entrevue, Marc saisit ses deux petits cahiers noirs, un dans chaque main, et il m'explique. « Le premier a été écrit quand je pouvais et quand j'avais un peu de temps ; cela m'a pris 6 mois. Le second a été écrit en trois semaines... quinze jours sans arrêt. » Son septième manuscrit *Les elfes oubliés* est maintenant achevé. « Il est dans mon sac à dos et voyage avec moi tous les jours ! Je voyage toujours avec Ezradelle (rires). Faut bien que je l'écoute ! » ✕

RICOCHET

Cher David,

Le livre qui m'a le plus troublée : *Femme... Enfin ! Comment crée-t-on sa réalité*. Un livre complètement dicté sous hypnose par ma fille Mona.

Je t'explique. J'avais écrit et publié trois titres, chacun suivi d'un deuil. Pourquoi? Est-ce que l'écriture joue un rôle dans ces pertes? À la Maitrise, je me suis jetée dans des recherches.

J'ai vite compris que notre réalité, c'est notre perception. Et notre perception est formée par nos expériences. Quelle expérience avait le plus influencé ma perception, donc ma réalité? Pour éviter de tourner en rond psychologiquement, j'ai fait de l'hypnothérapie. J'ai trouvé ce que j'avais bloqué pour éviter la douleur. Et sans en être conscients, nous transférons le pattern à nos enfants.



J'ai appris l'autohypnose et Mona, dans diverses séances, m'a raconté sa courte vie. Elle m'a expliqué pourquoi elle m'a choisie comme mère, pourquoi elle tombait malade quand ça n'allait pas entre son père et moi et, à la fin, elle m'a expliqué sa mort. Sa mémoire ne m'a jamais condamnée, elle a plutôt toujours été empreinte d'une bonté divine, me laissant chaque fois en larmes mais combien plus légère. Aussi troublant que libérateur.

À mon tour, j'aimerais demander à Michèle Plomer : quel livre elle n'a jamais pu oublier et pourquoi?

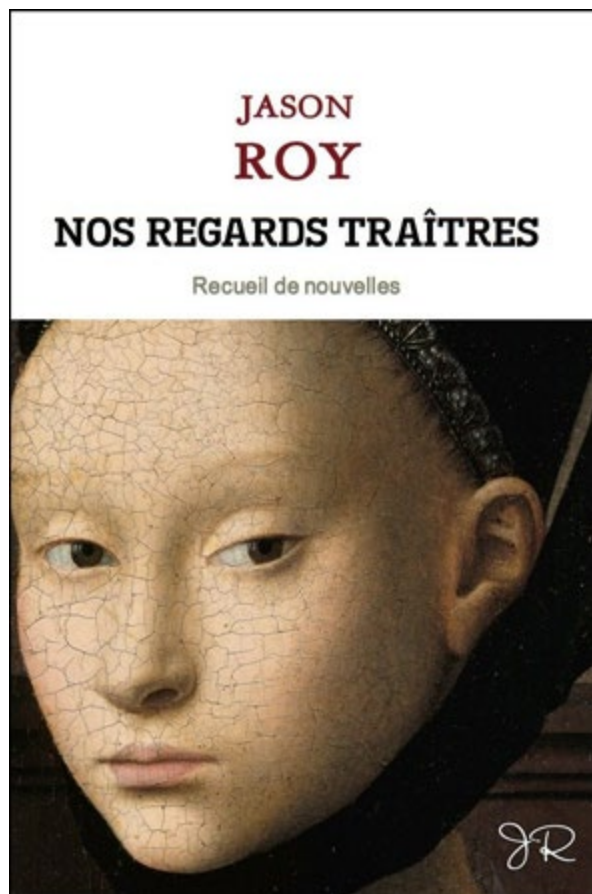
Ginette Bureau ✕

LE PRIX LE PASSEUR 2017 DÉCERNÉ À JASON ROY

Le Passeur est un prix littéraire québécois remis annuellement afin de souligner l'excellence d'une œuvre autoéditée. L'œuvre gagnante est sélectionnée par un jury constitué de pairs écrivains ou d'acteurs de la scène littéraire québécoise. Le prix est géré et remis par la Fédération québécoise du loisir littéraire.

Le 20 septembre dernier, parmi une vingtaine de titres soumis, le prix a été décerné à l'auteur estrien Jason Roy pour son recueil *Nos regards traîtres*. Composé de vingt-cinq nouvelles, ce livre se concentre sur les diverses formes de regard et fut inspiré du thème développé lors de ses études à la maîtrise à l'Université de Sherbrooke, soit *La perspective du regard dans la littérature du fantastique*.

Dans *Nos regards traîtres*, Jason Roy nous propose de plonger dans une multitude d'univers



énigmatiques d'où émergent des récits parfois étranges ou dépayants, mais la plupart reliés par le pouvoir insaisissable des yeux sur le déroulement de l'intrigue et sur le sort des personnages.

Lecteur et écrivain insatiable, nouvelliste, romancier, amoureux des vieux textes compliqués, des romans d'aventures, des feuilletons du XVIII^e siècle, du fantastique, de l'étrange et du suspense... et de tous ces récits qui font voyager dans le temps et dans la langue. Jason nous propose de plonger dans ses mots, son imagination débordante et son amour de la création. Littéraire assidu, il détient un certificat en création littéraire, un baccalauréat en études littéraires (tous deux de l'UQAM) et, depuis l'automne 2016, il est titulaire d'une maîtrise en études françaises de l'Université de Sherbrooke. ✖



PRIX LITTÉRAIRES 2017 DE L'AAAE

Le 13 octobre dernier, lors d'une cérémonie se déroulant dans le cadre du Salon du livre de l'Estrie, l'Association des auteures et auteurs de l'Estrie présentait les finalistes de ses quatre prix littéraires 2017 et dévoilait les lauréats de chacune des catégories. Toutes nos félicitations !

Cette remise de prix haute en couleurs et en émotions fut suivie du Lancement collectif des œuvres d'une vingtaine d'auteurs de l'Association publiées en 2017 ainsi que d'un coquetel de célébration sous le thème festif de « Bulles et Chocolats ». ✖

PRIX ALFRED-DESROCHERS

Michèle Plomer

Étincelle, Éditions Marchand de feuilles

PRIX ALPHONSE-DESJARDINS

Alex Gagnon

Nouvelles obscurités: lectures du contemporain,
Éditions Del Busso

PRIX SUZANNE POULIOT ET ANTOINE SIROIS

Annie Lagrandeur

La charmeuse de vent, Éditions Chauve-souris

PRIX ESTRIEN DE LITTÉRATURE DE GENRE

Éric Gauthier

La grande mort de Mononc' Morbide,
Éditions ALIRE



151 rue de l'Ontario, Sherbrooke, Québec
819-791-6539
info@aaaestrie.ca
www.aaaestrie.ca